

Troisième envoi

Mercredi 21, Carthagène.

Finalement nous nous sommes décollés du quai de Denia jeudi dernier. Le comble c'est que c'est plus la mer qui nous retenait mais une embrouille vaseuse avec un commerçant.

Bon, Denia, vu du large en faisant route au Sud, c'est magnifique. Les collines verdoyantes, ça rappelle le Comté des hobbits. Et ces mamelles de rocher qui débordent dans les flots, la baie de Rio version schtroumpfs. Vraiment, joli.

Manque de bol pour les soirées diapos de quand on sera vieux, ben on a quitté le port l'après midi. Si vous me suivez, vous aurez compris que le soleil est à l'ouest, donc côté rivage. Et que dans ces conditions, les photos autant les peindre en blanc et dire qu'on était au ski !

A défaut de Denia...



Un cap et quelques embruns plus tard, nous sommes en vue d'Alicante. En une brève journée de navigation nous avons franchi une ligne solennelle : Le méridien de Greenwich. C'est la ligne Nord/Sud, qui donne le zéro pour le calcul des longitudes. Autant dire le centre du monde. Ben j'ai rien senti. Après coup je me dis que ce qui est chouette en mer c'est que sur cette ligne on pourra jamais poser un pingouin avec une casquette et un sifflet.

Parce qu'à Alicante, justement je parierai que ça les démange... Je m'explique. Le port d'Alicante c'est un peu un voyage vers le futur. Tu accostes au milieu d'un centre commercial où les bars –même vides, surtout vides- font concours de sono. Pas d'eau, pas d'électricité, faut attendre quelques jours pour une place. Tu paies le double du plus cher des autres ports que nous avons croisé. Et la capitainerie (le bureau des formes allées à ministres tardifs que tu visites à chaque entrée dans un port) c'est 'Brasil' qui aurait enfanté avec 'La croisière s'amuse' : Un hall en marbre dans lequel mon bateau pourrait hisser les voiles; la déco que tu redoutes pour ta propre maison de retraite; une hôtesse si souriante, si charmante que tu la giflerais, de préférence les mains sales; et des registres, des registres. J'ai jamais tant photocopié, paraphé, griffé, signé... et numéro de passeport, d'assurance, de série de la coque, du moteur, de chaque instrument de bord, et raison du séjour, numéro d'identifiant, date des dernières règles ... Nous avons projet de faire escale ici deux jours, voire trois. Une fois qu'on a eu fini les formalités d'entrée (et payé deux jours d'avance et la caution de 50 euros pour la clé des douches...) On a attaqué immédiatement celles de sortie. Un cas d'école pour la jeune fille : deux jours payés, un jour consommé, va falloir convoquer une batterie d'ordis.

Conclusion, Alicante, je suis certain que c'est très joli, en bus.

Vue typique de la capitainerie d'Alicante :



Vogue. Prochaine étape, Carthagène. J'en ai tant rêvé. Ces souvenirs d'ados Druillet et sa BD gothique, Hannibal et ses éléphants, Scipion qui venge l'honneur de Rome...

Carthagène les pirates, la résistance désespérée contre les franquistes... Alors que nous remontons au près (contre le vent) toutes voiles dehors, j'évoque ces icônes romantiques à Jeff. Lui connaît la ville, s'intéresse à son histoire. Il m'informe gentiment qu'il existe une Carthage en Tunisie qui semble tout à fait correspondre à la ville que j'évoque. Reste que Carthagène est un des plus vieux ports d'Europe, prisé de toutes les puissances qui ont fleuri et fané dans le coin. La raison est simple, le port est au fond d'une baie si encaissée qu'on dirait que Dieu a découpé un confetti dans la carte. A quai, les navires sont à l'abri des vents, des vagues et des méchants.

Reste qu'on a un cap à franchir: Palos. C'est loin d'être le pire de ceux qui sont à notre programme. Et pourtant. Quelque fois c'est vraiment loin l'Amérique.

Moi je le sentais bien, il fait beau, l'air est frais, pas sommeil, pas malade. Tout petit vent force 2 en face (genre, ça fait des risées même pas des vagues) et le bateau file à plus de 5 noeuds. Une petite houle en souvenir du mauvais temps sur Gênes. Seule ombre au tableau, Jeff qui s'agite. Et que je prends un relèvement, et que j'écoute religieusement la météo, et que je descends une douzième fois faire le point sur la carte, pas moyen de surfer ces vagues naissantes tranquille !

Et que... tiens on va réduire la toile. Deux ris ? C'est beaucoup de toile rentrée deux ris non ? La moyenne va en prendre un coup. Par ce que j'ai calculé qu'à cette allure on arrive dans ... Comment ? Ca sert à rien de calculer avant un cap ? Mais je... Bon. Jeff reprend un café. Moi assis dans les escaliers du cockpit, je suis un peu agacé pour la moyenne et mes calculs, mais je dis rien. Voyez vous, un homme qui quelques minutes à l'écoute d'un poste qui crache un mix d'interférences, de vociférations lointaines, et de coups de sabre laser; en tire un bulletin météo complet, ça force le respect. Quelque fois c'est si impressionnant que je me dis qu'il fait semblant. Jeff c'est plus un skipper, c'est un shaman.



Goldocaptain

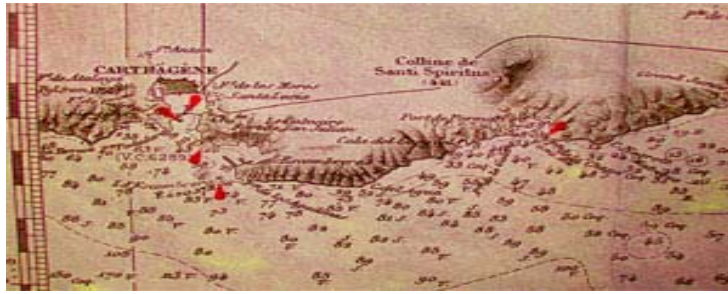
De toute façon on y est presque, au cap. Juste Ce petit rocher à dépasser, puis on entre dans la réserve naturelle, on passe entre les deux phares et hop-hop-hop les doigts-dans-le-nez dans 5 heures on se goinfre de tapas.

Le premier qui s'est goinfré, c'est le nez du bateau dans une vague. On appelle ça poser un pieu. Non en fait on dit poser des pieux. Car quand ça commence, si tu dois garder ton cap, ben t'en as pour jusqu'au bout du champ de vagues, des pieux. En gros dans notre cas c'est pas méchant (je rassure maman) c'est une vague de un mètre cinquante, parmi d'autres, mais celle-ci te lève le nez, et quand il retombe, tu stoppes. Faut imaginer l'inertie de 8 à 9 tonnes lancées mise au tapis par une petite vague de baigneur. Je dois encore une fois revoir à la hausse mon barème perso sur la puissance de la mer.

Une fois stoppés, il en faut du vent, pour relancer l'engin, et c'est du bol si t'as pas une nouvelle vague qui te coupe dans l'élan... Tant pis pour la moyenne.

Voilà la nuit que ce petit rocher à dépasser est toujours pas sur notre travers, on est même pas entrés dans le chenal du cap... Reste l'arme ultime du mousse aguerrri : la sieste.

Dernier recours quand l'aiguille de l'horloge se déplace plus vite que ton point sur la carte... Palos nous aura coûté deux siestes et quelques crampes, mais on finit par le contourner.



C'est chiffonnant cette haute côte rocheuse. Il manque les lumières. Depuis notre départ, c'est la première fois que je vois une telle portion de littoral sans une ampoule. Pourtant Noël approche mais là, rien.

Bien sûr, au loin, l'habituel dôme de lumière signalant une ville éclaire la voûte céleste, mais du fait de la baie, les lumières de Carthagène nous resteront cachées jusqu'au dernier moment.

C'est rare, ces moments où l'on pourrait presque se dire qu'on a sous les yeux le même spectacle que nos ancêtres d'avant la fée électricité.

Notez que si cette coupole orangée ternit un peu la lumière des astres –tiens c'est la station spatiale qui passe- ça n'a rien à voir avec celle, en forme d'assiette à soupe, beaucoup plus dense ; qui couvre d'une mélasse gris-beige, les villes au petit matin.

Ca me rappelle ce stage de plongée à côté de Marseille. Tous les matins, 7h30 sur le bateau. A 8h00, spectacle de la soupe qui se mélange au dessus de la ville. Le troisième jour, je me rends compte que j'ai pas encore vu une seule mouette. Passées les railleries de l'équipage qui souligne qu'il m'a fallu trois jours pour percuter, on joue aux devinettes. Où qu'elles sont les moue-mouettes ? Hein ? ...langue au chat. Réponse : à la décharge !!

La nuit est passée versant fin quand on décharge nos carcasses à quai. Le marinero qui nous reçoit est bavard. Faut dire qu'en cette saison il doit s'ennuyer ferme. Paperasses expédiées vite fait dans sa cahute, il nous offre des chaussons aux pommes, cigarette, conversation pour se réchauffer. Avis aux amateurs, Carthagène c'est presque moitié moins cher que les autres ports, et il y a une machine à laver le linge.

On a fait une autre connaissance ce soir là. « Un gars du Sud » dixit Jeff. La Trinité-sur-mer est effectivement au sud de St Malo, patrie du breton du bord. Deux bretons qui se rencontrent, c'est rendez-vous pour l'apéro.

Je me couche en revoyant les feux de ce cargo qui avait tenté de nous doubler par bâbord juste à l'entrée de la baie. Même de loin, un cargo, c'est trop près.

T'as déjà vu un sous-marin ??



Ben voici le premier... 12 hommes d'équipage !

La journée du lendemain sera consacrée à quelques réglages. Un peu d'aménagements vitaux -branchement de l'autoradio ; et la résolution d'un casse tête électrique qui me tient depuis le départ.



Macramé en 12 volts

Carthagène est à la hauteur de mes préjugés. De la belle pierre, des petites ruelles, des jambons qui pendent au dessus des comptoirs, des vrais gens avec de vraies tronches, et des chantiers de fouilles un peu partout.

Au dessus de nos têtes, de plus en plus de palmiers, dattiers, et quelques fromagers. Sur les pavés, les tongues. Que du bonheur !

Dénia



Le soir, c'est traquenard. Hervé, le breton du sud, nous rejoint à bord. Apéro, échange de fichiers (le jabot social des néo-routards), apéro, visite et commentaires avisés sur l'état du bateau, quelques idées de réglages, ... apéro, on change de bord. Nous voici à bord du Circé. Un vieux gréement de 10 ans. Construit à l'ancienne et que notre bonhomme mène depuis six ans sur les cinq océans. C'est une première pour moi de poser le pied sur pareil navire. J'ai l'impression de visiter un film. Le capitaine a beau répéter que c'est un petit bateau, c'est déjà trop grand pour mon imagination. La visite terminée, apéro, on passe le bonhomme à la question. Avec le Circé, ils font du charter, de la croisière plongée, de l'évènementiel, du convoiage.

Le bateau est en vente, car Hervé projette l'acquisition d'un trois mâts barque. 'Trois mâts dans une barque ? – Elle fait 43m, la barque. Ah bon !'

Circé en ballade...



Après un ou deux verres pour se donner du courage, nous hissons les voiles vers un bar à tapas. Les histoires du breton sont aussi savoureuses que le contenu de nos assiettes. La plupart commencent ou se terminent par « on était partis pour se saouler la gueule ». On y croise des anglais à poil dans le port, des filles, des anglais pleins comme des barriques, des amiraux, des frégates, encore ces maudits rosbifs, la Marseillaise, et beaucoup de miles nautiques.

Retour sur le Circé, encore des canons, encore des histoires. Je retrouve mon pont en tirant des bords, couchette de carré, plusieurs réveils pour rigoler; un lendemain avec la marée basse dans le palais, et une visière de plomb. C'est bon de se faire des copains.

A bord de Circé



A bientôt depuis la terre de la reine Elizabeth !

D'ici là joyeux Noël !

Péhesse

Pour ceux que ça intéresse : le site de Circé : <http://spaces.msn.com/members/fetnat34>

Les oiseaux sono de Dénia
Traîner à Dénia
Premier départ raté
Baie de Carthagène
Hervé vieux gréement, les filles du ponton
La ligne d'horizon
Le mouvement immobile.